

NOUVEAU GUIDE
DU
VOYAGEUR
A
BIARRITZ

ET AUX PROMENADES DES ENVIRONS
ET DU NORD DE L'ESPAGNE

Par **BALMADE**

TROISIÈME ÉDITION

EN VENTE A BIARRITZ

à la LIBRAIRIE NOUVELLE, place de la Mairie,
chez M. BALMADE

ATN

31595

H-67035
F-70962

TNS/99

AV
31595

NOUVEAU GUIDE
DU
VOYAGEUR
A
BIARRITZ

ET AUX PROMENADES DES ENVIRONS
ET DU NORD DE L'ESPAGNE
AVEC CARTE ROUTIÈRE

Par **BALMADE**

TROISIÈME ÉDITION

EN VENTE A BIARRITZ

à la LIBRAIRIE NOUVELLE, place de la Mairie,
chez M. BALMADE

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Principaux Hôtels

Anouil (*hôtel de l'Europe*), place de la Mairie; —
Fourneau (*hôtel de France*), place de la Mairie; —
Gardères (*Grand-Hôtel*), places de la Mairie et
Belle-Vue; — Peyta (*hôtel du Casino*), place Belle-
Vue; — Labadie (*hôtel des Ambassadeurs*), rue
Silhouette; — Blazy (*hôtel Saint-Martin*), rue
Silhouette et rue Mazagran; — Campagne (*Grand
hôtel d'Angleterre*), rue Mazagran; — Patou (*hôtel
de Paris et de Londres*), place Sainte-Eugénie; —
Taverne (*hôtel du Vieux-Port*), place du Vieux-
Port; — Poustis (*hôtel de la Poste*), cité Broquedis;
— Couzain Major (*hôtel des Princes*), rue Silhouette
et cité Broquedis; — Lapandry, restaurateur, rue
Silhouette.

Cafés

Ballutet, place de la Mairie; — *de l'Europe*, place

de la Mairie; — *de l'Océan*, place de la Mairie; — *de la Paix*, place de la Mairie; — *Anglais*, place Belle-Vue; — *de Paris*, place Belle-Vue; — *de France*, rue de France; — *de la Gare*, cours de la Gare.

Pâtisseries

Ladoumègue, place de la Mairie; — Miremont et Guillot, rue Mazagran; — Figué, rue Mazagran.

Coiffeurs

Pommiés, rue de France; — Mimiague, place de la Mairie; — Daugas, place Belle-Vue; — Allard, place Belle-Vue; — Piry, place de la Mairie; — Tisnés, rue Mazagran; — O. Danty, rue Mazagran; — Faucon, rue Silhouette.

Librairies

Balmade (*Librairie Nouvelle*), place de la Mairie et place Belle-Vue, n° 9 :

Livres français et anglais à l'abonnement;

Vente de Romans français, anglais, les plus nouveaux.

Cette maison reçoit les nouveautés de Paris toutes les semaines.

Manuels de la Conversation, Dictionnaires, Grammaires de toutes les langues.

Papier trois-O, à dessin, à lettre, ordinaire et de luxe; carton bristol, enveloppes, encre, gomme, colle à bouche, plumes, porte-plumes, crayons, colle liquide, grattoirs, canifs, et généralement ce qui constitue l'article de bureau.

Grandes collections d'Albums et Vues photographiques des Pyrénées, de Bayonne, Cambo, Pas-de-Roland, Pasages, Biarritz, Saint-Jean-de-Luz, Hendaye, Fontarabie, Irun et Saint-Sébastien. Types du pays, Courses de Taureaux (*Corrida de Toros*).

Vente de Journaux; bureau du journal illustré *la Gibbose*.

Benquet (*Librairie Centrale*), rue Mazagran : bureau du journal le *Petit Courrier de Biarritz*, publiant la liste des étrangers.

Sébie (*Librairie Générale*), rue Mazagran.

Banquier

E. H. W. Bellairs, place de la Mairie : caisse ouverte de dix heures du matin à midi et de deux à quatre heures du soir.

Service Médical

D^r Affre, place Sainte-Eugénie, 8, inspecteur

des bains de mer; — d^r Adéma, rue Silhouette, 2, inspecteur-adjoint (médecin accoucheur); — d^r A. Augey, rue Silhouette, 17; — d^r Durruty (médecin homœopathe), place de la Mairie, 18; — d^r Henri Gutierrez (de Paris), maladies des enfants et des yeux; — d^r Jaulerry, place de la Mairie, 16; — d^r Laulon, médecin, rue Bon-Air, 15; — d^r Meunier (de Pau), rue de l'Atalaye, 6; — d^r Toussaint, rue Mazagran, 14; — d^r de Vauréal (de Paris), rue Silhouette, 50.

Médecin étranger : d^r Girdlestone, château des Falaises, au Vieux-Port.

Sages-Femmes

M^{mes} Marie Cotteins, rue de l'Ouest; — Cinqalbres, cité Broquedis; — Lafosse, rue de l'Atalaye, 6.

Dentistes

MM. Hart, *american-dentist*, place de la Mairie, 9; — Moulis et Cantéro, rue Poissonnerie, 1 (Bayonne); — Morel, rue Vainsot, 8 (idem).

Pharmaciens

MM. Moureu, place de la Mairie; — Moussem-pés, rue Mazagran.

Tir au Pistolet

Parant et Hébrard, sur l'Atalaye, à côté du Sémaphore.

Services Religieux

Eglise paroissiale (haut Biarritz). — Messes à six heures, huit heures et dix heures; — Vêpres à trois heures.

Chapelle Sainte-Eugénie. — Messes de cinq heures et demie à onze heures, toutes les demi-heures. — Bénédiction : Jeudis et dimanches, à cinq heures.

Eglise anglicane. — Service anglais les dimanches, à onze heures et cinq heures.

Leçons particulières

Langue française. — Langues classiques.

Préparation à un cours supérieur.

Langue latine jusqu'en quatrième exclusivement.

(Les élèves font au moins deux cours dans une année scolaire.)

Cours public pour enfants, au Casino, n° 35, de neuf heures à onze heures, et de deux heures à quatre heures (rétribution mensuelle, 20 fr.). Les leçons sont données à domicile ou au Casino, n° 35. Les parents ont la faculté de réunir jusqu'à trois

élèves pour un même cours, sans augmentation de prix. S'adresser à la Librairie nouvelle ou au Casino, n° 35, tous les jours de neuf heures à quatre heures, excepté le dimanche.

Ecoles publiques

M. Ponsolle, instituteur communal, rue des Ecoles; — M. Crouxet, instituteur privé, place de la Mairie; — D^{lles} Garmendy, rue d'Espagne; — les Sœurs de la Croix, pensionnat Sainte-Marie, rue Chemin-des-Champs.

Photographe

Frois, rue du Vieux-Port.

Cercles

Anglais, maison Bellairs, place de la Mairie; — *Bellevue*, place Belle-Vue, au-dessus du café Anglais.

Agences de Location

(RENSEIGNEMENTS AUX ÉTRANGERS)

Baron (*Agence Centrale*), 14, rue Mazagran: bureau du journal *la Renommée*, publiant la liste des étrangers; — Benquet, rue Mazagran.

Télégraphe

Bureau du Sémaphore, sur l'Atalaye, ouvert de sept heures du matin à neuf heures du soir (*service d'hiver*).

Bureau rue Silhouette, à l'ancien hôtel Dumont, ouvert de sept heures du matin à neuf heures du soir (*service d'été*).

Poste aux lettres

(CITÉ BROQUÉDIS)

Heures des dernières levées :

- 1^{re} — Bayonne, Pau, Cambo, 7 h. 30 du matin;
- 2^e — Paris, pays étrangers, départements, midi;
- 3^e — Bayonne, Pau, Espagne, Bordeaux, 9 h. du soir.

Distribution à domicile :

- 1^{re}, 7 h. 15 du matin; — 2^e, 2 h. du soir;
- 3^e, 6 h. 45 du soir.

Le bureau est ouvert au public de sept heures du matin à sept heures du soir.

Les dimanches et fêtes le bureau est définitivement fermé à trois heures du soir.

Chemin de Fer de Bayonne-Biarritz

(Trajet en 15 minutes)

BIARRITZ-BAYONNE. — *Service d'été* : Aux demi-

heures, de 5 h. 30 à 11 h. 30 du matin, et toutes les demi-heures de midi à 8 h. 30 du soir; de 8 h. 30 aux demi-heures. Les dimanches, dernier train à minuit.

Service d'hiver : Aux demi-heures de 6 h. 30 du matin à 9 h. 30 du soir.

BAYONNE-BIARRITZ. — Retour à Biarritz un quart d'heure après l'arrivée de chaque train.

Nota. — Train supplémentaire les dimanches et jeudis, partant de Bayonne un quart d'heure après la fin du spectacle. Trains de demi-heures les dimanches, lundis et jeudis (de Biarritz, de 2 h. à 6 h.; de Bayonne, de 2 h. 30 à 6 h. 30).

Voitures publiques

Darrigrand frères (administration de la Poste); — Bignon et comp^{ie} (administration du Chemin de Fer), place de la Mairie, font le trajet pendant toute l'année de Biarritz à Bayonne et *vice-versa*.

Biarritz : Départs de huit heures du matin à sept heures du soir, toutes les heures.

Bayonne : Départs de sept heures du matin à six heures du soir, toutes les heures.

Durant la saison d'été les départs ont lieu toutes les demi-heures.

Ces deux administrations possèdent, en outre, des landaus, coupés, milords, etc., pour les promenades.

Maumus, rue Mazagran; — Larroudé (correspondance du chemin de fer du Midi, factage, camionnage), place de la Mairie; — veuve Sartou, cité Broquedis; — Dabadie, place de la Mairie; — Asso, rue de France; — Jean Dufau; — Etienne Gerbé; — Larrondat; — Pommiés, rue de France : tiennent à la disposition des Étrangers des calèches, landaus, paniers-chaises, coupés, etc., pour toutes les promenades aux environs de Biarritz.

Chevaux de selle

Au manège, rue du Manège : leçons d'équitation.
— Dabadie, place de la Mairie.

Tir aux Pigeons

Situé sur la route de Bayonne. — Tir trois fois par semaine : les lundis, mercredis et vendredis.
Entrée, 2 fr.



COUP-D'ŒIL GÉNÉRAL

Biarritz, naguère pauvre nid de pêcheurs, et qui, grâce à une prospérité presque sans égale, étale orgueilleusement aujourd'hui, sur ses majestueuses falaises, sa longue ligne d'hôtels somptueux et de riantes habitations, est devenu trop populaire, par les nombreuses descriptions qui en ont été faites et par les écrits enthousiastes des touristes, pour que nous ne soyons pas dispensé d'ajouter une nouvelle photographie à toutes celles que de plus habiles mains que les nôtres ont tirées de cette belle parvenue, qui cache aujourd'hui sous sa splendide enveloppe les haillons de son berceau. Nous nous bornerons à constater que, grâce à l'infatigable persévérance de ses habitants, Biarritz acquiert chaque année de nou-

veaux titres à la continuation de la préférence signalée dont il est l'objet sur tous ses rivaux.

Par son admirable situation sur l'Océan, par la majesté de ses horizons, par le voisinage de l'Espagne, par les riantes localités environnantes qui offrent aux baigneurs tant de buts attrayants d'excursions, par la douceur de sa température et la limpidité de son ciel ; par la pureté de son air, la beauté de ses plages et l'élégance de ses établissements ; par le confort de ses habitations ; par l'abondante réunion dans son enceinte de tout ce qui peut charmer la vie des eaux ; par l'originalité si pittoresque de sa topographie, qui fait qu'à chaque pas on trouve l'imprévu : Biarritz semble destiné à posséder bien longtemps, sinon toujours, un sceptre dont aucune autre ville de bains ne saurait lui disputer la légitime possession.

C'est dans le mois de mai, généralement, que commence pour Biarritz la saison des bains de mer ; mais ce n'est que vers les premiers jours de juillet que les Étrangers commencent à affluer dans cette ville ; affluence qui va toujours en augmentant jusqu'aux mois d'août et de septembre, pendant lesquels Biarritz apparaît dans toute sa gloire. C'est alors que vous vous croisez à cha-

que pas avec des ambassadeurs, des ducs, des princes et des rois ; c'est alors que Biarritz devient une véritable tour de Babel où vous entendez parler tous les idiomes du globe ; c'est alors qu'il faut voir Biarritz pour se faire une idée exacte de ce qu'il est, et pour comprendre la prédilection si légitime qui lui accordent les nombreux Étrangers qui, chaque année, y arrivent avec bonheur et ne s'en détachent qu'avec regret.

Une singulière erreur, dans laquelle sont tombées bien des personnes, c'est que Biarritz, dans les conditions de splendeur où il se trouve, ne serait abordable que pour les élus de la déesse d'Antium, et que le séjour de ce paradis terrestre doit être forcément interdit aux fortunes modestes qui ne peuvent s'y permettre de coudoyer les millions. Que ces personnes se rassurent : *Licet omnibus adire Corinthum* ; la vie n'est pas plus chère à Biarritz qu'ailleurs. Si le prince souverain, le nabab, le roi de la finance, dépensent des sommes à première vue fabuleuses, il faut considérer que ces grands seigneurs sont accompagnés d'une suite nombreuse de serviteurs, de chevaux, de voitures, et qu'ils occupent des appartements vraiment royaux. On comprendra dès-lors que ces

sommes n'ont rien d'exagéré. Au surplus, soit qu'on loge à l'hôtel, soit qu'on prenne une maison particulière, on peut moyennant 4 à 5 fr. par jour s'installer très confortablement. Quant à la nourriture, on trouve d'excellentes tables d'hôte dans les hôtels et des restaurants où l'on dîne fort bien, et à des prix qui varient de 3 et 3 fr. 50 à 5 fr. ; ou bien (et c'est ce que font généralement les familles qui résident de préférence dans les maisons meublées) on prend une cuisinière. Ces prix, quoique assurément très-raisonnables, pourront paraître encore trop élevés pour certains budgets ; mais nous répondrons que le rentier le plus microscopique, l'employé aux appointements les plus modestes, qui ont besoin de bains de mer, trouvent à Biarritz des chambres et des restaurants assortis à la modicité des ressources dont ils disposent.

Il existe à Biarritz trois établissements de bains : l'un situé au Port-Vieux, l'autre à la côte des Fous ou de la Grande-Plage, et le troisième à la côte des Basques. Les deux premiers établissements étaient indispensables, à raison de la préférence accordée par les baigneurs à l'un ou à l'autre des points où chacun d'eux est placé, et

de certaines conditions hygiéniques qui ne sont pas les mêmes au Port-Vieux qu'à la côte de la Grande-Plage : la mer est presque toujours calme au Port-Vieux, qui est entouré de rochers fort élevés, tandis qu'à la Côte, que rien n'abrite, les lames déferlent avec beaucoup plus de force ; si les bains du Port-Vieux conviennent mieux à certains tempéraments, ceux de la Grande-Plage, d'un effet plus énergique, sont recommandés aux natures fortes et aux affections qui nécessitent un réactif plus puissant. Le prix est le même qu'au Havre, qu'à Dieppe, qu'à Trouville : le bain, y compris le baigneur, coûte 1 fr. Quant au dernier de ces établissements, situé sur un autre point du littoral de Biarritz, appelé la *plage des Basques*, plage sans rivale, il est beaucoup moins fréquenté que les deux autres, quoiqu'il soit relié aujourd'hui au Port-Vieux et à la Grande-Plage par une route creusée dans le rocher. Les baigneurs peuvent ainsi parcourir la côte dans toute l'étendue de son admirable développement. Cet établissement est le lieu de prédilection des Basques, qui à un jour déterminé, le deuxième dimanche du mois de septembre, s'y rendent de tous les points de leur pays pour se baigner ; cette masse de plus

de 3.000 personnes, se tenant par la main et se jetant dans les flots, présente un spectacle fort original et auquel pas un Étranger ne manque d'assister.

Nulle part l'Étranger ne saurait trouver à ses loisirs un emploi plus varié ni plus attrayant qu'à Biarritz lorsque chaque nation lui envoie son contingent de pèlerins. Quel spectacle que celui de cette mosaïque de promeneurs qui, dès l'aube, se répand sur les falaises et sur les plages pour respirer l'air si pur et si vivifiant du matin, pour contempler les splendeurs de l'Océan et assister à la lutte incessante de ses vagues avec les mille roches de la côte ! Il faut toute la puissance apéritive de l'air qu'elle respire pour l'arracher à sa contemplation, en lui rappelant que l'estomac a aussi ses droits imprescriptibles auxquels il tient essentiellement. Après le déjeuner, cette mosaïque, que rien n'arrête, inonde les rues et les places, sous les rayons d'un soleil caniculaire, pour assister à l'arrivée des Étrangers que mille voitures amènent des quatre points cardinaux, et dont la plupart, en se voyant entourés de compatriotes, en entendant parler leur idiome national, retrouvent pour ainsi dire leur patrie dans ce délicieux Eldorado.

L'heure du montant de la marée a-t-elle sonné, que la foule se porte au Port-Vieux et à la Grande Plage, ou bien couronne les hauteurs de l'Atalaye, pour voir les baigneurs se plonger dans les flots et assister aux mille péripéties, plus ou moins risibles, auxquelles sont à chaque instant exposés les tritons lorsque quelque vague incivile les emporte et les roule sur le sable. Sans doute le spectacle de belles naïades s'ébattant dans le sein d'Amphitrite est attrayant; mais il est un autre aimant bien plus puissant qui expliquerait, à lui seul, la préférence marquée des Étrangers pour le Port-Vieux : c'est la réunion de nos belles mondaines, qui, revêtues de toilettes princières, viennent s'asseoir sur cette partie de la côte et contempler le tableau curieux, et sans pareil peut-être, que présente alors cette partie privilégiée de notre station.

Jusqu'à l'heure du dîner, toujours impatiemment attendue, les Étrangers trouvent dans les environs de Biarritz et dans des rayons très rapprochés de la ville, des points d'excursions qui présentent un véritable intérêt. C'est le Phare, du haut duquel, et de quelque côté qu'on se tourne, on voit se dérouler devant soi les plus sublimes

horizons. C'est, à Anglet, la Chambre-d'Amour avec sa légende pathétique ; le couvent des Servantes de Marie, dont une annexe, située au milieu des sables de la côte, est occupée par des Bernardines. Ce double établissement, auquel il n'est pas un touriste qui n'aille rendre visite, est l'œuvre de M. l'abbé Cestac. Nous engageons les Étrangers à faire une visite à cet établissement ; ils nous remercieront du conseil.

Le Bois de Boulogne, situé à trois kilomètres de Biarritz, offre encore une promenade délicieuse. Ce bois taillis, enclavé entre l'Océan et la Négresse, percé d'allées carrossables, présente plusieurs dunes plantées d'arbres desquelles on jouit de points de vue délicieux. C'est à une petite distance de ce bois et sur le bord de la mer, au moulin de Chabiague, que lady Bruce a fait élever, dans le style anglais, une somptueuse demeure, la *villa Marbella*, qui, par son genre de construction inconnu dans nos pays, mais gracieux et plein d'élégance, excite vivement la curiosité des baigneurs de Biarritz. En revenant du bois de Boulogne, les promeneurs doivent s'arrêter devant le château de Grammont, situé sur la colline du haut Biarritz, près de l'église paroissiale, appartenant

à M. Labat, député des Basses-Pyrénées : ce château, construit dans le style Louis XV, est entouré d'un parc magnifique ; ses imposantes proportions dominant le paysage environnant.

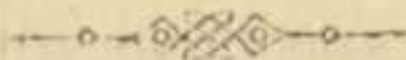
C'est par cette succession d'impressions délicieuses que les Étrangers atteignent l'heure du dîner, heure ineffable dans cet Eden aussi bien pour le petit rentier au modeste ordinaire que pour le Lucullus qui s'asseoit devant une table chargée de merveilles culinaires ; car le plus grand des cuisiniers, l'appétit, s'est chargé d'apprêter leur repas.

La nuit est venue ; aux ardeurs du jour ont succédé les pompes enivrantes d'une soirée de Biarritz : le ciel s'étoile à *giorno* sur ce paradis ; la lune, parfois, argente de sa douce lumière l'Océan immobile et le sommet de nos montagnes, tandis qu'une fraîcheur délicieuse inonde les promeneurs d'un bien-être indicible. C'est alors qu'il faut s'acheminer vers les hauteurs qui environnent Biarritz ; c'est alors qu'à la vue du plus beau panorama qu'il y ait au monde, vous vous inclinez devant la grandeur de ce Dieu qui a semé dans l'espace toutes les merveilles qui vous entourent. Qu'on joigne à cet émouvant spectacle le charme

des mélodies exécutées magistralement par l'orchestre Gobert, qui se fait entendre sur la place Sainte-Eugénie tous les soirs de huit heures et demie à dix heures, et l'on comprendra combien cette phase de la journée doit être impatiemment désirée par les baigneurs.

Il est dix heures ; et l'Étranger, qui n'a laissé inutilisé aucun des moments de sa journée, n'a cependant pas encore complètement vidé la coupe de ses plaisirs. Des effluves mélodieuses lui rappellent que le Casino, entièrement restauré par les soins de leurs habiles directeurs, MM. Ducos et C^{ie}, le convie à ses joies. Il entre ; et ce n'est pas sans peine que, deux heures après, on parvient à l'arracher à cet antre de séductions.

Voilà la vie telle qu'elle est à Biarritz.



CLIMAT — BAINS

Au midi, le Pays Basque avec ses vertes vallées et ses blanches maisons, charmant paysage encadré dans la majestueuse chaîne des Pyrénées; au nord, l'Océan sans bornes, avec ses mille teintes, ses grandes agitations et ses drames tragiques.

D'un côté, la côte plate et sablonneuse de France; de l'autre, la longue file des monts biscayens, qui s'allongent à perte de vue et disparaissent par une déclivité insensible dans les profondeurs de l'horizon.

Enchanté de ce spectacle, qui le plonge tour à tour dans la joie la plus vive et dans la rêverie la plus douce, l'Étranger peut encore varier ses émotions.

Tantôt c'est une sortie qui a lieu. Dix, vingt

navires s'agitent à l'embouchure de l'Adour. Le vent est favorable : ils voguent, ils sont en face de l'Atalaye, presque à la portée de la voix. Alors d'imperceptibles manœuvres semblent animer leurs voiles ; ils se séparent, et la même brise va les pousser sur toutes les routes de l'Océan.

Tantôt c'est une terrible tempête qui a soulevé les flots. L'orage embrasse l'étendue. Le vaisseau qui s'avançait majestueusement est devenu le jouet des vagues ; il a fait entendre le canon de détresse : toute la population de Biarritz est sur la falaise, les yeux se tournent vers le Boucau. Voyez avec quelle intrépidité les pilotes s'efforcent de surmonter les brisants de la barre ; mais l'Océan ne cède pas facilement sa proie ; le steamer lui-même fait en vain flotter son panache de fumée. Cependant le temps presse, l'anxiété redouble ; le vaisseau va périr avec l'équipage. Oh ! le courage et l'adresse ont vaincu les obstacles : le navire entre dans le port, aux cris de joie des baigneurs, qu'un spectacle si imposant et si nouveau pour eux avait frappés de stupeur.

Cette vie de distractions, d'émotions et de plaisirs variés, influe d'une manière sensible et efficace sur un grand nombre de maladies nerveuses.

L'Étranger trouve dans d'autres établissements de bains de mer une partie de ces agréments : mais ce qu'il ne rencontre nulle part, c'est le climat et la position de Biarritz ; c'est sa température, qui a fait dire à un célèbre médecin de la capitale que l'on ne pouvait être malade à Biarritz quand on se promenait deux heures par jour sur l'Atalaye, et que l'on y respirait cet air si pur, si suave, si tonique, qui chasse les épidémies, délivre les habitants de ces affections si fréquentes dans les grandes villes *scrofules, rachitisme, fièvres de grave caractère, etc.*, et produit une population saine et vigoureuse.

L'air de Biarritz est si pur, qu'une observation positive a prouvé que le nombre des malades y est fort minime dans le cours de l'année et que la vie s'y prolonge plus longtemps que dans toute autre contrée. Du reste, les faits parlent mieux que les meilleurs raisonnements.

Ainsi il a été admis, par une statistique authentique, que la moyenne des morts en France dans le cours d'une année était de 25 par 1,000 individus. Biarritz possède 5,000 âmes, et, année moyenne, le nombre des décès s'élève seulement de 60 à 70.

On y compte plus de 50 vieillards de 75 à 80 ans.

Ne sont ce pas là des preuves évidentes et matérielles de la salubrité de cet air?

Un autre bienfait de ce climat, c'est que pendant les brûlantes chaleurs de l'été, quand on peut à peine respirer dans les autres villes des environs, la brise qui règne à Biarritz vient continuellement tempérer ces fortes chaleurs par sa douce et bien-faisante fraîcheur.

Pendant l'hiver un phénomène physique, qui passe inaperçu, produit à Biarritz une température plus élevée que dans les contrées voisines.

En effet, la température de l'eau de mer suit jusqu'à un certain point les variations de la température atmosphérique; cependant jamais elle ne peut s'élever aussi haut ni descendre aussi bas que celle de l'atmosphère.

D'un côté, l'évaporation continue qui existe sur cette vaste surface diminue sa température; de l'autre, il se développe dans la mer, soit par l'action des sels, soit par l'action du mouvement continu des vagues, assez de calorique pour empêcher sa température de baisser autant que celle de l'atmosphère.

Ainsi peut s'expliquer ce phénomène qui fait que pendant l'hiver la température de cette con-

trée n'est jamais aussi basse que celle des lieux voisins, et qu'il existe dans les jours les plus froids une différence d'un à deux degrés centigrades. Il ne peut en être autrement, puisque l'eau de mer ne descend jamais à 0°c., même quand la température atmosphérique est à plusieurs degrés au dessous de zéro. Le calorique que possède en plus la mer est distribué par rayonnement aux corps environnants, suivant la loi de l'équilibre des températures.

Biarritz doit donc gagner quelques degrés de chaleur dans les jours les plus froids de l'hiver : avantage qui explique la préférence marquée de Biarritz par la colonie anglaise comme station hivernale.

Des Plages de Biarritz

Nous l'avons déjà dit, Biarritz possède trois plages, où sont construits, à quelques pas des habitations destinées aux Étrangers, de nombreux cabinets pour les baigneurs des deux sexes.

Ces plages sont, sans contredit, les plus com-

modes, et les plus agréables que nous possédions en France.

Sur ces plages l'eau de la mer n'est jamais mélangée avec l'eau des rivières; elle est continuellement renouvelée par les courants, et à la place des galets si désagréables, si incommodes, à la place d'une vase sale et dégoûtante, on ne trouve qu'un sable fin et une eau claire et limpide.

Le Port-Vieux, la Grande-Plage et la Côte des Basques, sont les trois plages fréquentées indistinctement par les baigneurs étrangers, suivant la proximité de leur logement, sans songer que l'action de ces bains est bien différente.

Au Port-Vieux, dans un bassin resserré entre des rochers élevés qui mettent le baigneur à l'abri du vent du nord, quelquefois désagréable, la mer est toujours accessible.

Tantôt calme comme le lac des montagnes, tantôt plus houleuse, elle offre, suivant la hauteur de la marée et la force du vent, divers degrés d'agitation très-nécessaires pour la cure de certaines affections.

Aux deux autres côtes, la mer est toujours plus houleuse; les vagues y sont plus fortes, s'y succèdent plus rapidement, et viennent frapper plus vivement le corps des baigneurs.

L'action de ces bains est très-énergique : ils sont très-utiles dans certains cas ; mais tous les individus ne peuvent pas les prendre indifféremment sans s'exposer à être trop excités.

Les bains de la côte des Basques offrent un degré intermédiaire entre les bains du Port-Vieux et ceux de la Grande-Plage.

Biarritz possède donc trois espèces de bains de mer froids. Au médecin seul appartient le droit de décider quelle espèce de bains convient aux malades qui viennent chercher à Biarritz du soulagement ou la guérison de leurs maladies.

Des Bains de Mer chauds et des Bains de Sable marin

On trouve à Biarritz trois établissements de bains de mer chauds et d'eau douce : le premier, situé au Port-Vieux sur le quai de la côte des Basques, le deuxième sur la Grande-Plage, et le dernier au Casino. Ces établissements ne laissent rien à désirer pour la commodité, l'élégance

et le confortable. L'eau vient directement de la mer, et se rend dans un grand réservoir où elle est chauffée avant d'arriver dans les baignoires.

L'Étranger y trouve également des bains de vapeur; toute espèce de bains médicaux, de fumigations et de douches.

Les bains de sable marin sont très-énergiques et très-efficaces dans certaines affections qui ont résisté à l'action des bains de mer froids et chauds.

Ces bains de sable doivent être pris avec la plus grande circonspection. Il est quelques précautions que tout le monde doit connaître.

Il faut d'abord choisir un temps sec et chaud; puis on fait creuser, à quelques mètres du rivage, une fosse que le soleil réchauffe pendant quatre à cinq heures. Cette fosse est plus ou moins profonde. Le plus souvent ces bains de sable se prennent jusqu'à la ceinture, et ne dépassent jamais l'estomac.

Après que la fosse a été bien réchauffée par le soleil, le malade s'assied sur le bord ou sur un siège très-bas, et fait recouvrir de sable les parties qu'il y a placées. Il reste dans ce bain 15 à 20 minutes; il doit avoir grand soin de mettre sa tête à l'abri des rayons ardents du

soleil, et de se couvrir après le bain de vêtements de laine, pour exciter la transpiration efficace que ce bain ne manque pas de produire.

Mais ce n'est pas seulement cette abondante transpiration qui est salutaire. Il vaudrait bien mieux prendre, dans le grand établissement de la Grande-Plage, des bains de vapeur qui seraient plus commodes et moins pénibles.

Le bain de sable marin excite la peau, qui dans cette condition absorbe plus facilement les sels contenus dans le sable; et ces sels contribuent puissamment à la guérison de certaines maladies opiniâtres et rebelles à d'autres moyens.

Après le bain de sable marin, le malade doit se reposer dans son lit pendant deux à trois heures.

De la Saison des Bains de mer de Biarritz

Les bains de mer de Biarritz peuvent être pris avec avantage du 1^{er} juin au 1^{er} novembre.

Les variations trop fréquentes de la température atmosphérique, l'air trop vif, trop froid, qui

règne dans le nord, forcent à choisir les deux mois les plus chauds de l'année.

Mais à Biarritz le baigneur n'a point à redouter ni ces variations subites de la température, ni cette brise froide qui le glace quand il sort de la mer.

La température y est si agréable, que les médecins du nord y envoient de préférence les malades affectés de rhumatismes; les femmes faibles, délicates, nerveuses, épuisées par des couches pénibles et nombreuses; les jeunes filles dont la puberté s'annonce par des crises fâcheuses; les enfants scrofuleux, rachitiques, lymphatiques, étiolés, amaigris par la chaleur, les études, la vie des collèges et les excès de toute sorte.

Cependant la routine et la tradition font que le plus grand nombre des Étrangers ne se rendent à Biarritz que depuis le 1^{er} juillet jusqu'au 1^{er} octobre.

Il résulte de cette fâcheuse habitude quelques inconvénients qu'il est utile de signaler.

Parmi les baigneurs qui fréquentent Biarritz et qui s'y rendent de tous les points de la France et de l'étranger, de l'Espagne surtout (l'aristocratie espagnole s'y donne chaque été rendez-vous), il

existe une classe qui, sans jouir d'une immense fortune, est habituée à un certain luxe, à toutes les commodités de la vie, à un confortable qu'elle se procure facilement et à peu de frais en province.

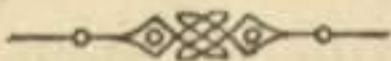
Cette classe de baigneurs se plaint quelquefois de la cherté des logements, des bains, etc. On a été souvent frappé de ces plaintes, et l'on ne pouvait s'empêcher de répondre que, pour prendre des bains de mer efficaces, il n'était pas nécessaire de choisir le moment où Biarritz est encombré par la foule, les deux mois où les logements commodes et agréables sont rares et chers, où le service dans les hôtels et dans les baraques ne peut être ni aussi prompt ni aussi régulier. On faisait observer que dans le courant de juin et d'octobre la nourriture, le logement et le service étaient à un prix bien raisonnable, et que les bains de mer étaient aussi salutaires que dans les mois de juillet, août et septembre.

On espère que ces réflexions seront bien accueillies, et que dans quelques années Biarritz possèdera un grand nombre de baigneurs pendant les mois de juin et d'octobre.

Deux autres classes de baigneurs se rendent chaque année à Biarritz.

L'une, composée de gens très riches, a besoin de trouver dans notre station et y trouve tout le confortable possible, tout ce qu'elle peut désirer.

L'autre, plus nombreuse, composée de colons et d'industriels, trouve aussi à Biarritz des logements propres et salubres, une nourriture saine, à un prix très modique.



ÉTABLISSEMENTS

PUBLICS ET PARTICULIERS

On se trouve si bien à Biarritz, que plusieurs familles étrangères se sont décidées à y faire construire de charmantes habitations; nous n'en désignerons que quelques-unes au hasard : M. de Aguila, une petite villa dans le domaine de *Labourdique*; M. Ruiz, banquier espagnol, est devenu acquéreur de la belle propriété *Fourcade*; le comte de Cedillo, de l'enclos de *Caloutça*; lady Bruce, la villa *Marbella*, au moulin de Chabiague; M. Bellairs, à l'entrée de la ville; M. le marquis de Javalquinto, sur le bord de la nouvelle route de Bayonne en face de l'ex-domaine impérial; le marquis de Noailles, la villa *Fol-Espoir*, sur le plateau du cap Saint-Martin, à côté du phare; M. le duc

de Frias, la *villa Frias*, anciennement *villa Candas*; M. Boulard, un superbe château dans la propriété Mazon, sur le cours de la Gare; M. de Goner, dans la rue d'Espagne; lady Halmiton, sur la falaise de la côte des Basques; M^{lle} de Montmorency, près de l'abattoir; M^{me} la comtesse de Nadaillac, sur la côte des Basques; etc.

Biarritz, qui naguère n'était qu'une station d'été, tend de plus en plus à devenir un séjour d'hiver. La douceur de son climat et la bonté de son ciel y attirent chaque hiver un nombre considérable de familles du nord de l'Europe; et, grâce à la proximité de l'Espagne, beaucoup d'hommes politiques, tour à tour vaincus ou vainqueurs, obligés à fuir le sol tourmenté de la patrie.

Les Anglais s'y donnent rendez-vous tous les hivers; leur nombre augmente toutes les années, et bientôt Biarritz pourra rivaliser avec les stations hivernales les plus en renom : aussi a-t-on institué pour nos voisins d'outre-Manche les chasses au renard, exercice dont ils raffolent, et un jeu de paume situé dans le champ Lacombe.

Ce qui fait que l'on trouve dans cette petite ville, d'une population sédentaire d'environ 5,000 âmes, tout ce qui est utile et nécessaire à la vie, et

que l'on n'a en général que dans les grands centres.

Un marché, habituellement bien approvisionné selon la saison : légumes, lait, ou beurre, fruits, volailles, œufs frais, poisson, gibier, y abondent. Les étaux des bouchers Gréciet, Laulanné, Claverie, Sarniguet et Laffargue, sont toujours bien fournis de viande fraîche : veau, bœuf et mouton de Roncevaux.

Un bruit, répandu naturellement par un sentiment de malveillance et de jalousie (l'envie s'attache toujours à ce qui s'élève) a pu faire croire un instant que la vie était plus chère ici qu'ailleurs. C'est une erreur, une injustice. Quelles sont les circonstances qui rendent les vivres plus chers dans un endroit que dans un autre ? Assurément les grandes distances qui séparent les lieux de production et de consommation, et qui forcément nécessitent leur passage entre plusieurs mains intermédiaires. Or ici rien de tout cela n'existe, puisque l'arrondissement produit tout ce qui est indispensable à la vie animale, et que les fleuves, rivières, voies ferrées, affluent de tous côtés, en rendent le transport facile et à un prix modique. Quant aux denrées coloniales, telles que sucre,

café, thé, etc., les prix n'en sont certainement pas plus élevés ici que dans le reste de la France. A part les quelques principales villes, quelle est celle qui jouit de trois grandes lignes de chemin de fer et d'un port de mer? Biarritz a l'un et l'autre avantages : donc ici encore peu de frais de transport. Qu'il soit dit et démontré une bonne fois que l'on vit à Biarritz au moins aussi avantageusement que partout ailleurs.

PROMENADES — EXCURSIONS

PROMENADES A PIED

Les plages du Port-Vieux, à l'ouest; des Basques, au sud-ouest; de la côte des Fous, au nord; et les falaises de Pernauton, au dessus de la plage des Basques, d'où l'on jouit du point de vue le plus grandiose; la rue du Chemin-des-Champs et le cours de la Gare.

L'ancienne route de Bayonne, aujourd'hui rue de France, qui prend naissance au parc de M. O'Shea : longer la rue, suivre directement jusqu'à l'embranchement des deux routes; là, tourner à gauche, et revenir par la nouvelle route de Bayonne. On a à droite l'ex-domaine impérial.

La villa Eugénie, son intérieur, le lac, la bergerie et ses dépendances, la chapelle N.-D. de

Guadalupe. On peut la visiter le lundi de chaque semaine.

Le Phare, situé sur le cap Saint-Martin, qui domine de 20 mètres le niveau de la mer, a 17 mètres de hauteur, et est de premier ordre; son feu tournant, à éclats alternatifs blancs et rouges, a une portée de 27 kilomètres. On peut le visiter tous les jours avant le coucher du soleil, en s'adressant aux gardiens.

La Roche percée, où on a érigé une statue à N.-D. de Bon-Secours; la digue située au bas de l'Atalaye.

PROMENADES EN LANDAU

1^{re} JOURNÉE

Visite à la Chambre-d'Amour et au Refuge

Prendre la route du phare. A un kilomètre de distance, descendre à la Chambre-d'Amour : grotte assez profonde, à demi-fermée par les sables, située au pied d'une falaise escarpée. Selon la tradition, elle doit son nom à deux amants qui

s'y étaient réfugiés, et qui y périrent surpris par la marée montante.

La Chambre-d'Amour possède une plage fréquentée dans la saison par quelques baigneurs ; mais la force des courants est telle, qu'elle perd de son prestige tous les jours. On y trouve deux restaurants et des maisons à louer.

Continuer la route devant soi, et, à deux kilomètres, le couvent des Servantes de Marie, dont une annexe, située au milieu des sables de la côte, est occupée par des Bernardines. Son fondateur, que Dieu a rappelé trop tôt à lui, conduit par une sainte pensée et profondément convaincu de l'utilité que le pays devait retirer un jour, au point de vue de la religion et de la morale, de la fondation de ces maisons religieuses, y a voué tout ce que la nature lui a départi de haute intelligence, de persévérance et de vertu ; il y a consacré toutes les ressources pécuniaires personnelles dont il pouvait disposer.

La promenade peut durer deux heures environ ; le prix de la course est d'à peu près 10 fr.

2^e JOURNÉE

Bois de Boulogne

Prendre la route du quartier de l'Abattoir, se diriger vers le moulin de Chabiague. De là visiter la superbe habitation de lady Bruce, située au bord de la mer ; continuer le chemin en contournant le bois de Boulogne. On a devant soi le lac de la Négresse ou Moriscot, dont les eaux, très profondes, communiquent avec la mer. Déboucher près de la station du chemin de fer et revenir par le cours de la Gare.

Promenade en landau, pouvant durer deux heures. Prix de 10 à 12 fr.

3^e JOURNÉE

Anglet et le quartier de la Négresse

Prendre la route de Bayonne jusqu'à l'embranchement Saint-Jean. Quitter la route de Bayonne pour prendre celle d'Espagne jusqu'à la propriété de M. Pelletier ; tourner à droite, et suivre un chemin vicinal que la commune vient de rendre

tout-à-fait carrossable ; longer le lac Marion, et aboutir au cours de la Gare, que l'on suit pour rentrer à Biarritz. Excursion de deux heures, pouvant coûter une douzaine de francs.

4^e JOURNÉE

La Barre

Prendre la route du phare, traverser tout le pignadar d'Anglet jusqu'à l'embouchure de l'Adour. Là descendre de voiture pour visiter soigneusement les quelques cents mètres de jetée à claire-voie qui s'avance dans l'Océan ; la pointe de cette jetée, qui se projette en pleine mer dans la direction du N.-O., cède parfois aux fureurs de la tempête. Voir à gauche le champ de courses de Bayonne-Biarritz, possédant une excellente piste gazonnée ; cet hippodrome est renommé par sa situation en face l'Océan. Se diriger ensuite vers Bayonne en suivant la route tracée dans le pignadar sur la rive gauche de l'Adour. Traverser les Allées-Marines, et, une fois à l'extrémité,

tourner à droite en laissant Bayonne à sa gauche, et prendre la route de cette ville à Biarritz.

Promenade de trois heures et demie, et dont le prix peut être de 16 à 20 fr.

5^e JOURNÉE

Cambo — Itsatsou — Le Pas-de-Roland

Il est à 25 kilomètres de Biarritz, au pied des montagnes, sur un plateau qui domine la Nive aux méandres si pittoresques, un groupe de maisons blanches et coquettes où tout respire le bonheur. Cette commune, vrai bijou enchâssé dans une admirable nature, fière de ses deux sources, l'une ferrugineuse et l'autre sulfureuse, mais plus glorieuse encore des autres dons que la Providence lui a si largement départis, c'est Cambo.

Il y a quelques quarante ans que Cambo a été découvert. Son odyssée est celle d'une foule de localités qui, après avoir été enfouies pendant des siècles dans quelque désert, ont fini par trouver un Colomb et par sortir d'une obscurité d'où devaient infailliblement les tirer un jour la nature

bienfaisante de leurs eaux minérales ou thermales et les pompes du splendide paysage qui les encadre. Depuis lors, la prospérité de Cambo a marché à pas de géant : aux cabanes, devenues insuffisantes pour recevoir une affluence d'étrangers chaque année plus considérable, ont succédé des habitations confortables et élégantes ; une intelligente famille du pays a construit un bel établissement de bains, tracé la ravissante allée qui y conduit, ajouté de nouveaux ombrages à ceux dont la nature a si abondamment pourvu ce délicieux coin du globe. Nos meilleurs chimistes ont proclamé l'efficacité de ses sources, et Cambo est devenu ce qu'il est aujourd'hui : un paradis terrestre.

Lorsqu'à Biarritz tout est bruit, agitation, à Cambo tout est silence, quiétude ineffable. A Biarritz la vie est toute extérieure ; à Cambo elle se concentre. A Biarritz on vit la nuit ; à Cambo on laisse chaque chose à sa place : on vit le jour, on dort la nuit ; et Dieu sait si l'on y dort bien ! Nous ne serions pas étonné que des recherches sérieuses ne vinssent établir que c'est dans quelque grotte de cette commune privilégiée qu'Épiménide a fait son fameux somme.

Cambo possède quelques jolies promenades, d'où l'on jouit d'un coup-d'œil enchanteur, et où l'on respire un air balsamique; mais il en est une qui l'emporte à juste titre sur les autres : c'est celle qui est située dans l'établissement des bains. On ne peut se faire une idée du calme délicieux qu'on éprouve sous le demi-jour mystérieux des arbres séculaires de cette promenade, encaissée entre des montagnes et les eaux mélancoliques de la Nive.

Cambo possède de bons hôtels et un service quotidien de voitures pour Bayonne. Ce n'est pas seulement par elle-même que la commune dont nous nous occupons se recommande aux Étrangers; sa réputation ne serait pas européenne si ses titres pouvaient être contestés : mais elle est obligatoirement, par sa situation, le point de départ de tous les touristes qui veulent visiter le Pas-de-Roland, les grottes d'Isturitz, Itsatsou, la montagne du Mondarrain et la belle commune d'Hasparren; on trouve à Cambo des chevaux de louage et des voitures qui vous conduisent aux divers points que nous venons d'indiquer.

Si l'on veut visiter le Pas-de-Roland, il faut dépasser Cambo en suivant la route de Hasparren

jusqu'au lieu dit *l'Auberge*, situé sur le bord de la route nationale et à six kilomètres de Cambo. On laisse là son équipage, et l'on se dirige à pied vers le village d'Itsatsou, en suivant la route qui longe la rive gauche de la Nive : une heure de marche. Ce village n'offre rien de bien intéressant, si ce n'est les ornements d'autels de son église et une usine pour le broiement du kaolin. Ordinairement c'est là que l'on trouve des montures à la manière orientale pour atteindre, au terme de la promenade, le Pas-de-Roland : rocher percé, dit la légende, par un coup de pied vigoureux du célèbre paladin ; rocher qui se trouve sur la rive gauche de la Nive, qui coule bruyamment sur une pente rocailleuse. Cette excursion est une des plus accidentées, mais aussi des plus fatigantes ; elle peut durer de six à sept heures et coûter de 30 à 40 fr.

—

6^e JOURNÉE

Saint-Jean-de-Luz — Ciboure — Le Socoa

Saint-Jean-de-Luz est à 16 kilomètres de Biarritz. La route nationale et le chemin de fer met-

tent ces deux communes en communication. Le trajet par la route est préféré par la plus grande partie des étrangers, à raison de la beauté des sites qu'ils découvrent de tous côtés et des haltes qu'ils peuvent faire à Bidart et à Guéthary. Cette dernière commune s'est piquée d'émulation : de jolies habitations se sont élevées ; les prix de location sont modérés ; sa plage est excellente, et aujourd'hui de nombreuses familles viennent chaque année prendre les bains de mer à Guéthary. Quatre kilomètres séparent cette commune de Saint-de-Luz, situé sur une langue de sable entre la Nivelle et l'Océan.

Saint-Jean-de-Luz a eu sa splendeur lorsque sa population se composait de corsaires et de pêcheurs de baleines. Aujourd'hui cette petite ville ne vit que de quelques souvenirs historiques et de l'or que les Étrangers lui apportent chaque année, car elle possède une plage excellente, et ses prix sont excessivement modérés.

Les annales historiques que revendique la petite ville de Saint-Jean-de-Luz consistent dans l'hospitalité qu'elle a exercée envers plusieurs têtes couronnées de France et d'Espagne. Louis XI y a séjourné, et l'on sait que c'est dans ses murs

qu'eut lieu en 1660 le mariage de Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse d'Espagne. Les maisons occupées par les deux illustres époux subsistent encore dans un parfait état de conservation. Celle de Louis XIV, attenant à la mairie, est à gauche de la place, et se reconnaît à son style d'une autre époque. Celle qu'habitait l'Infante, restaurée avec intelligence par le propriétaire actuel, homme de goût, a conservé le cachet du temps où elle a été construite. Hâtons-nous de dire qu'à la moindre expression du désir de visiter ces habitations, les portes s'ouvrent d'elles-mêmes, et que les propriétaires font les honneurs de chez eux avec une grâce charmante.

L'église ne saurait échapper à l'avidité du touriste. Les illustres époux y ont reçu la bénédiction nuptiale, et la porte par laquelle ils y sont entrés a été murée pour ne plus s'ouvrir désormais. En quittant cette église, on entre à la mairie, où l'on a conservé, dit-on, dans les archives, la minute de l'acte de mariage de Louis XIV. Cette pièce importante est mise sous les yeux de ceux qui désirent la voir.

Un pont sépare Saint-Jean-de-Luz de Ciboure. La réunion de ces deux communes en une seule

est tellement rationnelle, qu'on ne peut s'expliquer qu'elle n'ait point encore eu lieu ; toutefois, elle est inévitable.

Ciboure n'a rien qui puisse attirer la curiosité des Étrangers. Ses rues sont faites en échelle de meunier ; ses maisons, où grouille une population descendant en partie notable des Gitanos, sont de vraies masures qui suintent la misère ; aussi, si nous mentionnons ici cette commune, c'est parce qu'elle sert de trait-d'union entre Saint-Jean-de-Luz et le port Socoa, possédant un phare de troisième ordre et un fort armé de huit canons, qui a la prétention de défendre quelque chose. Quoi ? C'est ce qu'on désespère de deviner. Mais il a de son importance dans la balance des nations un sentiment si profond, qu'on l'humilierait bien gratuitement en ne lui laissant pas une carte quand on passe à Saint-Jean-de-Luz.

Cette pauvre petite ville serait, dit-on, prédestinée à avoir un jour le sort d'Herculanum et de Pompéïa, car un quartier tout entier dort depuis longtemps englouti, non pas sous la lave du Vésuve comme les cités romaines, mais sous les lames de la mer. Saint-Jean-de-Luz, disons-nous, en présence d'une pareille perspective, a pris son

parti philosophiquement et vit au jour le jour. Il se garde avec raison d'élever comme Biarritz des habitations somptueuses, sachant le sort que leur réserverait l'inexorable sape de l'Océan; mais si cette commune n'a point de palais à montrer, Dieu, pour la dédommager, lui a donné une ceinture de collines et de montagnes dont elle est fière à bon droit et qui fait l'admiration de tous les Étrangers.

A deux kilomètres de Saint-Jean-de-Luz, et sur la route de la frontière, le château d'Urtubie attire les regards des promeneurs. Cette demeure féodale a reçu la visite du roi Louis XI et de son compère Tristan; mais elle n'est plus ce qu'elle était autrefois : elle a été reconstruite dans un autre style, et l'on n'a conservé que peu de choses de l'ancien château. Le manoir d'Urtubie sert pour ainsi dire de préface à la commune d'Urrugne, commune toute guillerette, toute proprette, où tout porte un cachet d'aisance dans ses heureux habitants. Une élégante église ajoute encore au charme de ce joli petit nid, dans lequel la vie paraît devoir être bien douce.

Si le promeneur a eu soin de se munir d'un cheval, il suit en quittant Urrugne la grand'route,

et arrive bientôt à la Croix-des-Bouquets, lieu célèbre par deux belles actions de guerre de notre armée contre les Espagnols, en 1793 et en 1813. Arrivé à ce point, l'excursionniste est frappé d'un nouveau surcroît de richesses dans le panorama qui l'entoure; il s'arrête et admire: puis, après ce temps d'arrêt, et à une portée de fusil plus loin, le guide qui vous précède fait entendre ce cri: « Espagne! » l'objet de toutes vos aspirations. La terre du Cid est devant vous; cette terre classique des longs cheveux d'ébène, des pieds microscopiques, des yeux incendiaires, des sérénades, — oh! les *sérénades!* — et du *meneo*, et quel *meneo!* *caramba!*

On descend une longue côte, et l'on se trouve à Biriadou devant le point pavoisé des drapeaux des deux nations et de deux factionnaires qui ont pour consigne de se faire les gros yeux pendant la durée de leur faction. A droite du pont, en quittant la rive française pour aller sur l'autre, votre vue se porte sur un îlot sur lequel vous apercevez, pour peu que vous soyez muni d'un télescope à haute puissance, la fameuse colonne commémorative du traité des Pyrénées en 1659. Par une idée singulière, l'ingénieur chargé de la

construction de cette colonne y a substitué quelque chose qui ressemble comme deux gouttes de lait à un monument funéraire : c'est sans doute pour y loger le traité.

On peut se transporter à Saint-Jean-de-Luz en chemin de fer ou en voiture. Le premier moyen est plus prompt et moins coûteux ; mais il y a l'inconvénient d'une course précipitée : l'œil ne peut guère admirer les divers points de vue, les vallées, les fugues inattendues qui passent rapides devant vous. Cette promenade peut se faire en trois heures et coûter de 20 à 25 fr.

Hôtels à Saint-Jean-de-Luz. — De la Poste ou Saint-Etienne ; — de France ; — des Voyageurs ; — des Diligences ; — de la Plage.

Cafés. — Suisse ; — Français ; — de la Marine ; — National.

7^e JOURNÉE

Saint-Sébastien

Cette promenade peut se faire en voiture ; mais il est préférable de prendre la voie ferrée à la gare

de la Négresse. On peut partir après le déjeuner, visiter Saint-Sébastien, et faire un repas ; le voyage permet de rentrer à Biarritz dans la soirée. Le train partant de Biarritz s'arrête à Irun, première station d'Espagne. Là, il y a un arrêt de quarante minutes pour la visite des bagages, et l'on change de train. Le convoi, après avoir traversé une série de retranchements pratiqués à travers les collines qui relient la base de la montagne de Haya au mont Jaizquivel, passe sous le tunnel du col Gainchusqueta pour arriver à Renteria, village de 3,000 habitants, distant d'Irun de 9 kilomètres, séparé de la voie par la rivière l'Oyarzun. Après la sortie du tunnel, on découvre à droite le magnifique spectacle du port de Pasages, à l'embouchure de l'Oyarzun.

Cette baie, une des plus sûres des côtes du golfe de Gascogne, pourrait devenir un bon port militaire s'il était bien entretenu et les sables déviés.

On touche enfin à Saint-Sébastien. Cette malheureuse cité, occupée par les troupes françaises en 1813, fut assiégée par l'armée anglo-portugaise sous le commandement du général Graham, détruite et mise au pillage. Chacun sait les actes barbares qui se commirent dans le sac de cette

ville. Entièrement rebâtie aujourd'hui, elle présente toutes ses rues tirées au cordeau et se coupant à angle droit.

Ce que l'on doit visiter. — Les églises paroissiales Santa-Maria, San Vicente; l'hospice de la Misericordia, en dehors de la ville; l'hôtel de l'*ayuntamiento*, la caserne, l'arsenal, le couvent, le port, les places, la plage, le théâtre; les tombeaux des officiers anglais qui périrent en 1836 en défendant Saint-Sébastien contre les carlistes (ces tombeaux gisent parmi les rochers, à moitié chemin de la citadelle); enfin les monts Orgullo (130 mètres), Igueldo (240 mètres), des sommets desquels on découvre de vastes perspectives.

Le voyageur, ayant bien rempli sa journée, reprend le chemin de fer à six heures et demie du soir. Le trajet se fait en deux heures trois quarts. Seulement il est bon de remarquer que les horloges de la ligne d'Espagne sont réglées d'après l'heure de Madrid, qui retarde de 25 minutes sur l'heure de Paris et du train français.

Hôtels. — De Londres, place de la Liberté; Ecuras, rue Oquendo; d'Angleterre, place Bichas; Berdejo, rue Hernani; de los Baños, place de la Concha; du Commerce, avenue de la Liberté; restaurant de la Urbana.

Cafés. — De la Marine, rue Alameda; de Colomb, place Guipuzcoa; du Commerce, place Bichas; du Nord, rue Oquendo; de France, avenue de la Liberté; de l'Union, place de l'Ecole; Hernani, rue Hernani.

8^e JOURNÉE

Rives de l'Adour — Dax

Certes les Étrangers, en revenant des excursions que nous venons de leur signaler, émerveillés des richesses que la nature aura étalées à leurs yeux, penseront qu'elle a dit son dernier mot; ils se tromperont. Pour s'en convaincre, ils n'auront qu'à remonter l'Adour jusqu'à Dax par le bateau à vapeur qui fait le trajet entre cette ville et Bayonne. Nous croyons pouvoir affirmer, quelles que soient les splendeurs des bords du Rhin et de ceux de la Loire, que les rives de l'Adour n'ont rien à leur envier. C'est qu'il est impossible de se faire une idée de l'admirable encadrement de collines au milieu desquelles ce fleuve roule ses ondes majestueuses. A chaque instant les perspectives se succèdent; et le voyageur, trans-

porté d'enthousiasme, ne peut que s'écrier : Admirable ! grandiose ! sublime !

Dax est une ville fort ancienne dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Elle était connue des Romains, qui exaltaient la vertu de ses boues, qui jouissent aujourd'hui de la même célébrité, pour la guérison des affections rhumastimales. Dax possède une fontaine d'eau bouillante très abondante, qui sort de terre à la température de 70 degrés centigrades.

Sur le bord de l'Adour s'élève le grand établissement des Thermes, bâtiment monumental, composé de trois corps de logis pour le traitement des maladies. Aux étages supérieurs existent les logements destinés aux malades et aux médecins attachés à l'établissement.

La cathédrale, reconstruite en 1856, est à remarquer par ses belles sculptures du porche et sa grille du chœur. A deux kilomètres est située la commune de Pouy, aujourd'hui Saint-Vincent-de-Paul, la patrie du bienfaiteur des enfants trouvés.

Dax possède d'excellents hôtels ; la bonne chère de ces temples gastronomiques est devenue proverbiale. Au surplus, les Dacquois aiment la table ;

chacun d'eux est un petit Lucullus. Partout on mange, à Dax on sait manger ; et ce qu'on y sait encore, c'est exercer l'hospitalité et entourer les étrangers des prévenances les plus délicates.

9^e JOURNÉE

Béhobie — L'Ile des Faisans — Hendaye
Fontarabie — Irun

Cette excursion peut encore se faire en chemin de fer ou en voiture. Mais, pour profiter de la journée, la dernière voie de transport est encore préférable.

Bidart, premier village basque, de 1,500 habitants; distance de Biarritz, 6 kilomètres. Guéthary, 10 kilomètres, sur la droite de la ligne du chemin de fer. Saint Jean de-Luz, 16 kilomètres. Urrugne, 26 kilomètres, dans une des plus charmantes vallées du pays. Tout près de là, on remarque quelques retranchements qui rappellent les guerres de la fin du dernier siècle et du premier Empire. Béhobie, dernier village français, bâti sur les bords

de la Bidassoa et qui sépare la France de l'Espagne. Cette petite rivière forme en cet endroit plusieurs petites îles, parmi lesquelles on découvre celle des Faisans. C'est en ce lieu neutre que les ambassadeurs de France et d'Espagne eurent, en 1660, une entrevue pour la conclusion du mariage du Grand Roi (Louis XIV) avec l'infante Marie-Thérèse d'Espagne.

De Béhobie on se rend à Hendaye, en longeant la rive droite de la Bidassoa, par une route carrossable. Hendaye est la dernière station française ; sa plage est une des plus belles de France, et les environs, plaines, côteaux, mer et montagnes, sont d'une grande beauté. L'œil est vraiment ravi à la vue de ces œuvres incomparables de la nature.

Après avoir visité ces lieux, on renvoie sa voiture, qui revient sur ses pas pour aller vous attendre à Fontarabie en passant par Béhobie et Irun. Le voyageur, moyennant quelques centimes, se fait transporter en bateau sur la rive gauche de la Bidassoa, à Fontarabie, premier village espagnol, dont la population est de 3,000 habitants et d'origine basque ; cette ville donne, par son genre de construction, ses rues étroites et ses fenêtres grillées, une idée parfaite de l'Espagne en géné-

ral. Hendaye et Fontarabie, par leur position topographique malheureuse, ont toujours été les sentinelles avancées des discordes entre les deux peuples; aussi ces deux pauvres villages ont-ils été plusieurs fois détruits par la mitraille. En 1814, les armées anglo-portugaises bombardaient Hendaye, tandis que les Français mitraillaient Fontarabie. On aperçoit encore la trace des engins de destruction aux fortifications, aux portes et aux maisons. Visiter l'église, dont l'extérieur rappelle le style de la Renaissance, tandis que l'intérieur trahit le style gothique; les sculptures de l'autel sont dignes d'être examinées. Le château, du côté de la place, a la façade au couchant, dont l'architecture date du xvi^e siècle; de l'autre, quelques constructions beaucoup plus anciennes dominent complètement la Bidassoa. La première partie, appelée *palais de Jeanne la-Folle*, tombe en vétusté. Un peu plus loin, dans l'Océan, s'avance le cap Figuiér, où se trouve un phare à feu fixe, élevé de cent et quelques mètres au-dessus du niveau de la mer. De ce point, lorsque règnent les vents du sud, la vue s'étend jusques à Bayonne, distant environ de 50 kilomètres. Si le touriste ne craint pas la fatigue, il pourra gravir

jusqu'au couvent de N.-D. de la Guadalupe et au sommet du Jaizquivel, haut de 700 mètres. C'est un panorama splendide, tel que peu de sommets de la chaîne des Apennins en offrent à l'œil. Il faut près d'une heure et demie pour l'ascension. Le faubourg de la Madeleine, habité par des marins, se trouve au nord de la ville.

La voiture, qui est venue vous attendre là, vous conduit à Irun, première station espagnole.

Irun, 6,000 habitants, à gauche de la station, sur la rive gauche de la Bidassoa, ville très ancienne, n'a de remarquable que sa petite église, dédiée à *Nuestra-Señora-del-Juncal* (N.-D.-des-Joncs), type d'architecture religieuse du Guipuzcoa durant la Renaissance. Son beau vaisseau a 30 mètres sur 40. Deux tombeaux et l'autel méritent une attention particulière, avec la place de la Constitution ou d'Isabelle II. Là se termine cette promenade. On reprend la route nationale, qui conduit directement à Biarritz.

Cette excursion, une des plus laborieuses que l'Étranger ait à faire durant son séjour à Biarritz, peut être de dix heures et amener un débours d'une quarantaine de francs.

Bayonne

Bayonne (28,000 habitants), situé à 8 kilomètres de Biarritz, est bâti sur la Nive et l'Adour, à cinq kilomètres du golfe de Gascogne.

Ce qu'il y a de plus remarquable à visiter. — La citadelle, point de vue admirable, d'où l'on découvre au premier plan le fleuve arrosant un bassin luxuriant; l'embouchure de l'Adour; les côteaux de Saint-Pierre-d'Irube, de Mouguerre, de Lahonce : et au second plan la belle chaîne des Pyrénées (pour cette visite, il faut, au préalable, demander l'autorisation au commandant de la place de Bayonne, qui l'accorde toujours); le pont jeté sur l'Adour; le Réduit, qui défend le confluent du fleuve et de la rivière la Nive; les Allées-Boufflers, où se trouve un charmant jardin anglais, entouré de belles maisons; les ponts Mayou, Marengo, Panecau et de l'Arsenal, jetés sur la Nive pour relier le Grand-Bayonne au Petit; l'hôpital militaire; la place de la Liberté, séparée de la place d'Armes par le théâtre; les Allées-Marines; les remparts; les fossés et les glacis; les églises de

Saint-André (tableau de Bonnat), de Saint-Esprit; la cathédrale, principal monument de la ville, construite au Grand-Bayonne en 1140; la bibliothèque (10,000 volumes, archives précieuses), ouverte tous les jours de 11 heures du matin à 4 heures du soir, excepté les dimanches et fêtes; le musée, ouvert au public le dimanche et visible tous les jours de midi à 4 heures pour les Étrangers; la synagogue, au quartier Saint-Esprit; le temple protestant; en dehors de la porte d'Espagne, sur la route de Cambo, le cimetière; cent mètres plus loin, le nouvel hôpital civil, qui peut rivaliser, par sa position, ses proportions grandioses et sa riche distribution, avec les plus beaux édifices de ce genre; tout près de là, les ruines du château de Marrac, où en 1808 Napoléon I^{er}, au faite de sa gloire, fit venir le roi d'Espagne et son fils, qui se disputaient la couronne, pour vider leur différend en arbitre suprême. Pleins de confiance dans l'intermédiaire de ce génie, dispensateur des destinées de l'Europe, ils s'empressèrent d'accepter le rendez-vous. Napoléon commit la plus grande faute de son règne et l'acte le plus inique de son pouvoir absolu, en retenant les deux princes prisonniers pour poser la couronne

des Bourbons d'Espagne sur la tête légère de son frère Joseph. Tout le monde connaît les malheurs qu'une pareille action valut à la patrie.

Course de quatre heures, dont le prix sera d'une vingtaine de francs.

PROMENADES SUR L'EAU

Il y a d'abord la promenade sur mer, pour laquelle on trouve à Biarritz tout ce qui est nécessaire : petits canots à voile et à rames. La durée est au gré de l'amateur.

Viennent ensuite celles de l'Adour et de la Nive. Voici les moyens : la veille, on loue à Bayonne un petit canot, surmonté d'une tente pour se garantir des ardeurs du soleil. Le jour fixé, on prend à Biarritz une voiture qui vous conduit au canot et vous attend jusqu'à votre retour. Si c'est sur l'Adour, on peut remonter aussi haut que l'on veut ; si, au contraire, on prend la Nive, on ne peut la remonter que jusqu'à la première nasse, construite entre les villages de Villefranque et d'Ustaritz, à 11 kilomètres de Bayonne. Ces

promenades sont on ne peut plus agréables; aussi sont-elles les excursions de prédilection d'une grande partie de touristes.

Telles sont les parties de plaisir que les Étrangers peuvent se procurer avant de quitter Biarritz. Nous ne parlons ni de Saint-Pée ni de Sare, car ces deux villages basques, distants de 40 à 50 kilomètres, n'ont rien qui mérite une mention spéciale : durant la longue route que vous avez à parcourir, vous ne rencontrez que landes, bois; çà et là vieilles métairies, rien d'attrayant.

ASCENSIONS

En fait d'ascensions, nous conseillons celles du Mondarrain, de l'Ursuya et de la Rhune.

Le Mondarrain, situé au S.-O. de Cambo, s'élève à 750 mètres de hauteur. La montée, qui commence à une heure du petit village d'Itsatsou, est des plus agréables. On remarque au sommet les ruines d'une forteresse, et l'on y jouit d'un point de vue splendide. L'ascension demande au moins trois heures. Un guide est de toute utilité.

L'Ursuya, au S.-E. de Cambo (678 mètres de hauteur), offre une vue moins étendue.

La Rhune est celle qui présente le moins de difficultés. Il faut, pour faire cette ascension, prendre une voiture qui vous conduit au petit village d'Ascain, à 22 kilomètres de Biarritz; on laisse là son équipage, et l'on monte les 900 mètres de hauteur que mesure la pente de la montagne. Il faut deux heures et demie pour monter et autant pour descendre, ainsi que des jarrets d'acier; mais on est bien payé de ses fatigues par l'admirable panorama qui se déroule à vos yeux : à l'ouest, Saint-Sébastien et l'embouchure de l'Adour; à vos pieds, tous les petits villages basques, Biarritz; à l'est, toute la chaîne des Pyrénées jusqu'au Pic du Midi de Bigorre, qui dresse dans le lointain sa cime neigeuse.

En 1813, les Français et les alliés s'y livrèrent un combat sanglant; on voit encore au sommet les ruines de la redoute qui rappellent cette bataille.

Les dames peuvent trouver au pied de la Rhune, à Ascain, de petites montures dociles, familiarisées à tous les sentiers de la montagne. Un guide et des vivres sont deux choses indispensables; on trouvera l'un et l'autre à l'hôtel de la Rhune.

MONNAIES ESPAGNOLES

Once	320 réaux.	84 ^F 20
Demi-once.	160 »	42 10
Doublon d'Isabelle.	100 »	26 30
Doublon.	80 »	21 05
Escudo.	40 »	10 52
Peso de oro.	20 »	5 36

ARGENT

Duro	20 réaux.	5 ^F 26
Demi-duro.	10 »	2 63
Peseta.	4 »	1 05
Demi-peseta	2 »	» 53
Real	1 »	» 26

NOMS DES RUES ET PLACES DE LA VILLE DE BIARRITZ

NOMS	COMMENCE	FINIT
Atalaye (rue de l')	{ En face du poste de douane de l'Atalaye	{ A la maison Figué.
Basques (rue des)	Rue Peyroloubill	Rue d'Espagne.
Belle-Vue (place)	Place de la Mairie	Falaises de la Grande-Plage.
Bon-Air (rue)	Rue du Nord	Rue de France.
Boustingorry (rue)	Place de la Mairie	Rue Croix-des-Champs.
Broquedis (cité)	Rue Silhouette	Rue Croix-des-Champs.
Cany (cité)	Rue des Ecoles	Rue d'Espagne.
Champ-Lacombe (rue du)	Rue Silhouette	Rue Croix-des-Champs.
Chantiers (rue des)	Rue de France.	{ Gare du chemin de fer de Biarritz-Bayonne.

Suite des Rues et Places de la ville de Biarritz

NOMS	COMMENCE	FINIT
Chemin-des-Champs (rue du)	Rue Silhouette	Cours de la Gare.
Château (rue du)	Rue de France	Route de Bayonne.
Cité (rue de la)	Rue de France	Rue du Nord.
Comédie (rue de la)	Place de la Mairie	Rue Boustingorry.
Croix-des-Champs (rue)	Place de la Mairie	Rue du Chemin-des-Champs.
Dalbarade (rue)	Rue des Falaises	Rue de l'Ouest.
Duler (rue)	Rue Silhouette.	Rue Croix-des-Champs.
Duler (impasse)	Rue Croix-des-Champs
Ecoles (rue des)	Rue d'Espagne	Rue du Chemin-des-Champs.
Espagne (rue d')	Rue Silhouette	Cours de la Gare.
Falaises (rue des)	Rue Peyroloubill.	Rue d'Espagne.
France (rue de)	Place de la Mairie	Route de Bayonne.

Gare (cours de la).....	Place de la Mairie.....	(Station de la gare de la Né- gresse.
Gardague (cité).....	Rue de France.....	Route de Bayonne.
Grammont (chemin de)....	Rue de France.....	Cours de la Gare.
Grande-Plage.....	Bains de Darricarrère.....	Villa Eugénie.
Imprimerie (rue de l').....	Rue de France.....	Rue de la Cité.
Industrie (rue de l').....	Rue de France.....	Cité Gardague.
Leroy (rue)	Rue Mazagran.....	Place du Port-Vieux.
Mairie (place de la).....	Rue de France.....	Rues Mazagran, Silhouette.
Manège (rue du).....	Rue de France.....	Rue Bon-Air.
Mazagran (rue)	Place de la Mairie.....	Rue du Port-Vieux.
Miramar (rue).....	Place du Port-Vieux.....) Falaises de la côte des Bas- ques.
Miramar (perspective).....	Rue Miramar.....	Rue des Falaises.
Neuve (rue).....	Rue Silhouette.	Rue Peyroloubill.
Nord (rue du).....	Rue de France	Route de Bayonne.

Suite des Rues et Places de la ville de Biarritz

NOMS	COMMENCE	FINIT
Ouest (rue de l')	Rue Silhouette	Rue des Falaises.
Port-Vieux (rue du)	Rue Mazagan	Place du Port-Vieux.
Port-Vieux (place du)	Rues Leroy et Port-Vieux,	Quai du Port-Vieux.
Port-Vieux (quai du)	Place du Port-Vieux	Côte des Basques.
Sainte-Eugénie (place)	Rue Mazagan	Port des Pêcheurs.
Sentier du Corsaire	Rue Leroy	Falaises de la côte des Bas-
Silhouette (rue)	Place de la Mairie	ques.
Suisse (rue de la Maison)	Rue de France	Rue d'Espagne.
Temple (rue du)	Rue Mazagan	Rue des Chantiers.
		Rue des Falaises.

